



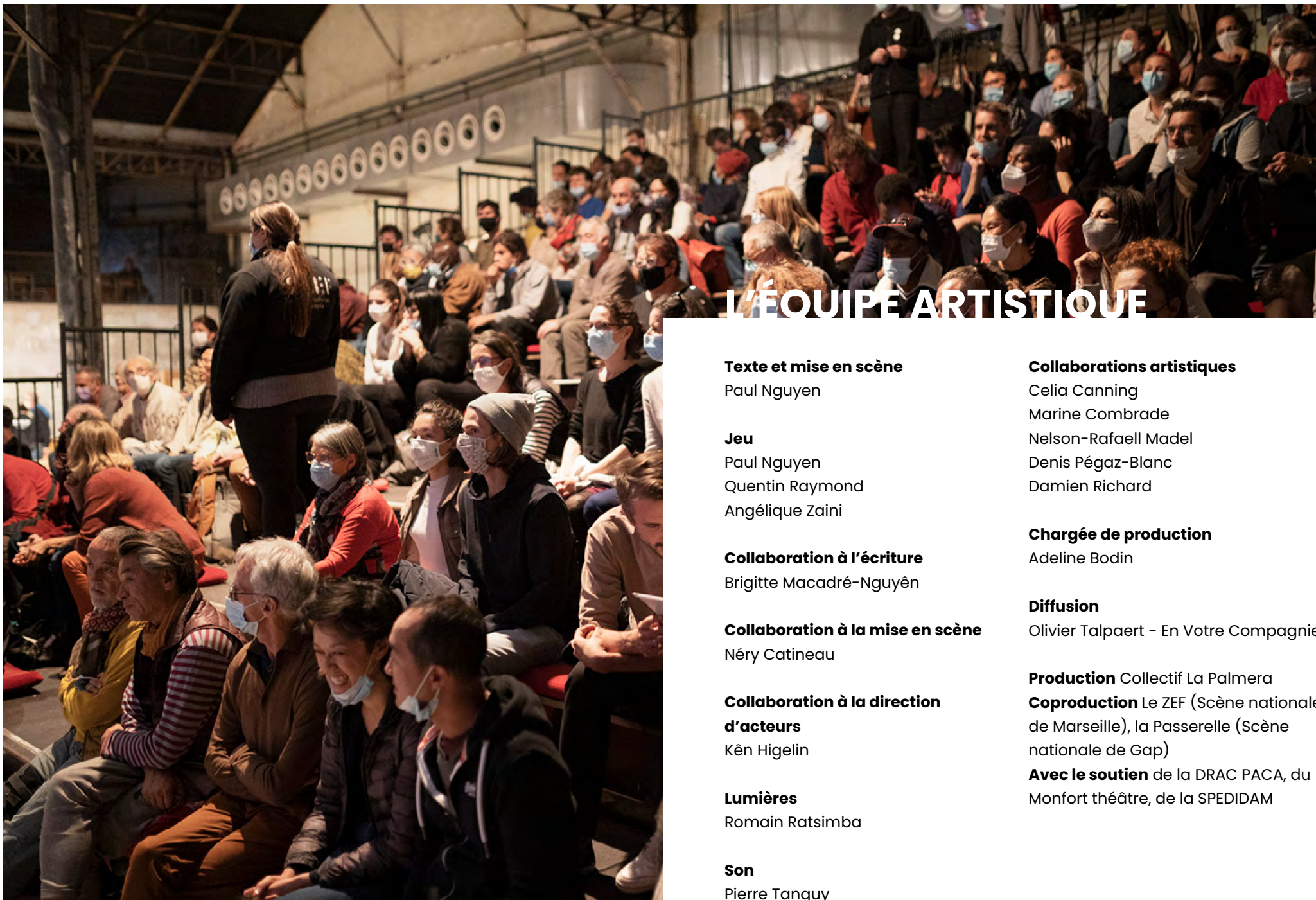
MÉMOIRES INVISIBLES

(ou la part manquante)



TABLE DES MATIÈRES

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE	3
RÉSUMÉ	9
NOTE D'INTENTION / NOTE D'AUTEUR	5
NOTE DRAMATURGIE ET DE MISE EN SCÈNE	11
EXTRAITS	15
PHOTOS	17
BIOGRAPHIES	18
EN MARGE DU PROJET	20
SPECTACLES EN DIFFUSION	21
LA PRESSE EN PARLE	23



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Texte et mise en scène

Paul Nguyen

Jeu

Paul Nguyen
Quentin Raymond
Angélique Zaini

Collaboration à l'écriture

Brigitte Macadré-Nguyên

Collaboration à la mise en scène

Néry Catineau

Collaboration à la direction d'acteurs

Kên Higelin

Lumières

Romain Ratsimba

Son

Pierre Tanguy

Collaborations artistiques

Celia Canning
Marine Combrade
Nelson-Rafaell Madel
Denis Pégaz-Blanc
Damien Richard

Chargée de production

Adeline Bodin

Diffusion

Olivier Talpaert - En Votre Compagnie

Production Collectif La Palmera

Coproduction Le ZEF (Scène nationale de Marseille), la Passerelle (Scène nationale de Gap)

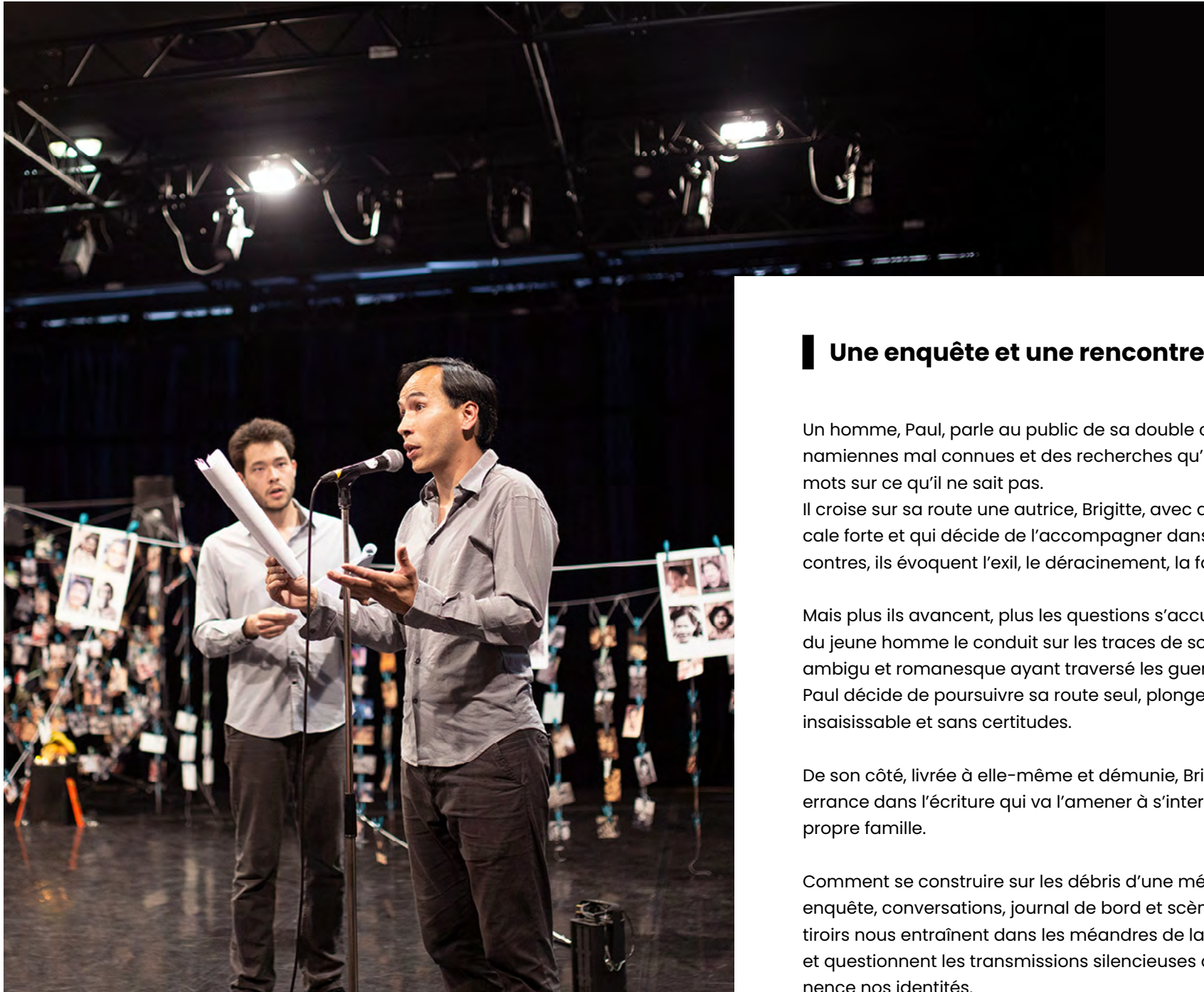
Avec le soutien de la DRAC PACA, du Monfort théâtre, de la SPEDIDAM



RÉSUMÉ

En deux mots:

- / Enquête familiale sur les origines
- / Indochine et la guerre du Vietnam par la petite histoire
- / Réalité, fiction, ... et réalité fictionné



Une enquête et une rencontre.

Un homme, Paul, parle au public de sa double culture, de ses origines vietnamiennes mal connues et des recherches qu'il entreprend pour mettre des mots sur ce qu'il ne sait pas.

Il croise sur sa route une autrice, Brigitte, avec qui il noue une relation amicale forte et qui décide de l'accompagner dans sa quête. Au fil de leurs rencontres, ils évoquent l'exil, le déracinement, la famille.

Mais plus ils avancent, plus les questions s'accumulent. Peu à peu, la quête du jeune homme le conduit sur les traces de son grand-père, personnage ambigu et romanesque ayant traversé les guerres d'Indochine et du Vietnam. Paul décide de poursuivre sa route seul, plongeant dans l'abîme d'un passé insaisissable et sans certitudes.

De son côté, livrée à elle-même et démunie, Brigitte entame une longue errance dans l'écriture qui va l'amener à s'interroger sur les non-dits de sa propre famille.

Comment se construire sur les débris d'une mémoire fragmentée ? Mêlant enquête, conversations, journal de bord et scènes de fiction, ces récits à tiroirs nous entraînent dans les méandres de la grande et de la petite histoire, et questionnent les transmissions silencieuses qui réinventent en permanence nos identités.



NOTE D'INTENTION NOTE D'AUTEUR

■ En deux mots:

- / Se sentir étranger par son physique
- / Les non-dits et le silence familial
- / La quête qui mène à l'impasse et à la reconstruction de soi
- / Adaptation de l'enquête au théâtre



■ Mais à part ça, le silence

La question de mes origines m'a toujours habité. Enfant, j'étais en permanence confronté à ces notions de «différence» et «d'étranger», sans doute parce que la part asiatique de mon héritage franco-vietnamien, celle de «là-bas», était la plus visible. À la maison pourtant, on partageait très peu de choses sur ce qui avait précédé l'arrivée de ma famille en France. Seule ma grand-mère, conteuse hors-pair, magnifiait toutes ses histoires et les transformait en de véritables romans. Mais à part ça, le silence.

Ces questions sont restées en suspens de nombreuses années, puis est venu un âge, adulte, où j'ai commencé à me pencher sérieusement sur le sujet.



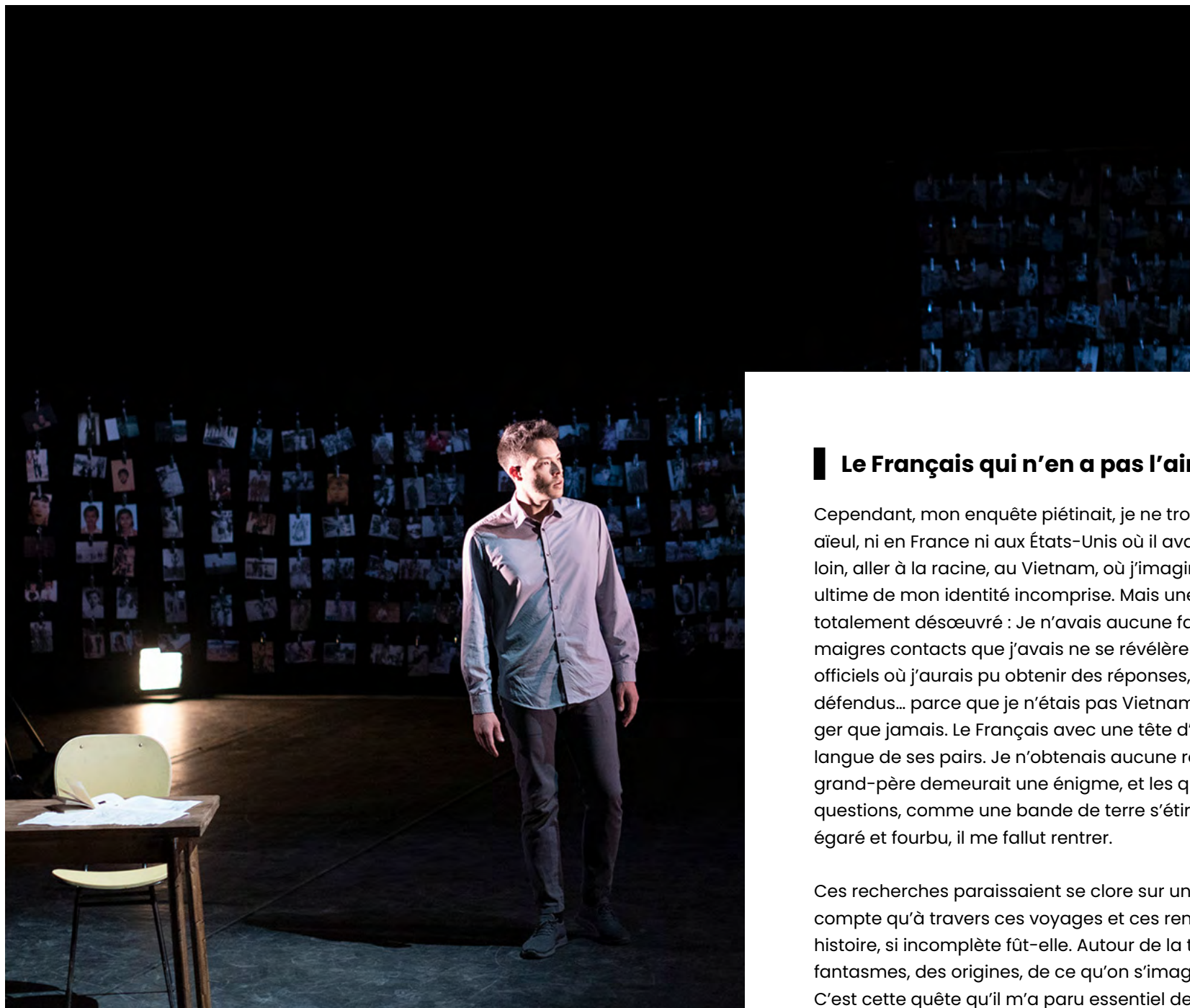
Un immense puzzle

J'ai d'abord ouvert des livres, j'ai visionné des films. J'ai ensuite posé des questions concrètes à ma grand-mère et à ma famille pour qu'ils me racontent notre histoire ; Mais tout, quand ils acceptaient de me répondre, était parcellaire, incomplet... C'était comme un immense puzzle impossible à terminer, il manquait toujours des pièces.

Peu à peu, mon intérêt s'est centré sur mon grand-père, décédé depuis plusieurs années et que j'avais peu connu. Des folles rumeurs couraient à son

sujet : Fils de princesse, agent pour les renseignements français, espion pour la CIA, homme à femmes, grand seigneur et infâme salaud, sa vie semblait traduire à elle seule les rapports complexes de cette époque. Mes recherches prenaient soudain le tour d'une enquête passionnante.

Dans le même temps, je rencontrais Brigitte Macadré, autrice et elle aussi de père vietnamien. Nous partagions de nombreux questionnements communs sur nos origines et elle trouvait passionnante l'idée de suivre ma quête. Elle devint progressivement le contrepoint de mes interrogations et nous n'avons pas cessé d'écrire et long tout au long du projet.



Le Français qui n'en a pas l'air

Cependant, mon enquête piétinait, je ne trouvais aucune vérité sur mon aïeul, ni en France ni aux États-Unis où il avait vécu. Il fallait donc aller plus loin, aller à la racine, au Vietnam, où j'imaginai cette étape comme la clef ultime de mon identité incomprise. Mais une fois sur place, je me trouvais totalement désœuvré : Je n'avais aucune famille à qui m'adresser, et les maigres contacts que j'avais ne se révélèrent guère utiles. Quant aux lieux officiels où j'aurais pu obtenir des réponses, ils m'étaient systématiquement défendus... parce que je n'étais pas Vietnamien ! Je me sentais plus étranger que jamais. Le Français avec une tête d'Asiatique soudain muet dans la langue de ses pairs. Je n'obtenais aucune réponse. Pas de «happy end», mon grand-père demeurerait une énigme, et les questions s'ajoutaient encore aux questions, comme une bande de terre s'étirant à l'infini. Privé de directions, égaré et fourbu, il me fallut rentrer.

Ces recherches paraissaient se clore sur une impasse mais je me rendis compte qu'à travers ces voyages et ces rencontres, j'avais écrit ma propre histoire, si incomplète fût-elle. Autour de la transmission, des non-dits, des fantasmes, des origines, de ce qu'on s' imagine être, et de ce que l'on est. C'est cette quête qu'il m'a paru essentiel de raconter.

Adaptation de l'enquête

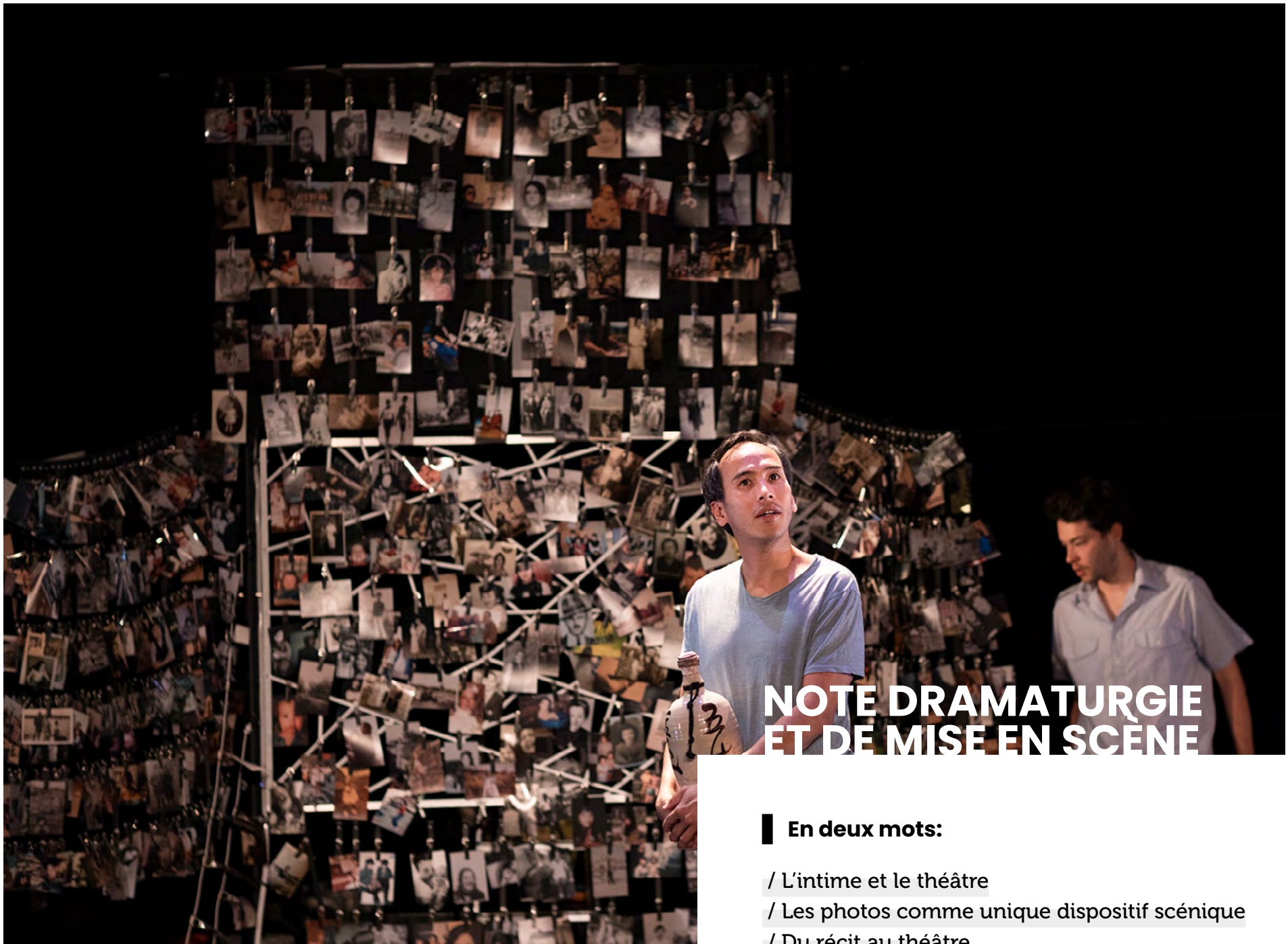
Restait à savoir comment transposer ces écrits au théâtre. Il y avait la volonté de raconter une histoire, dont le fil semblait clair : celui de l'enquête et de notre rencontre qui permettait d'aborder tous les thèmes de la transmission. Un des premières taches a donc consisté à épurer et adapter ces récits qui n'étaient pas théâtraux.

Mon grand-père se prénomait Paul, comme moi. De son côté, Brigitte avait écrit une nouvelle sur sa rencontre avec Paul. Exploitant l'ambiguïté de tous ces personnages ayant le même prénom, nous tissons des récits qui, comme des poupées-gigogne, s'emboîtent les uns dans les autres et avancent de concert. Comme un jeu de miroir, l'enquête tient en haleine le spectateur, mais n'apporte aucune réponse. Elle ne fait qu'ouvrir des portes sur un imaginaire toujours plus vaste. Chaque personnage est prisonnier de son obsession, toile immense tendue au-dessus du vide.

Mais alors comment se construire sur des débris d'une mémoire incomplète ? Comment trouver sa place quand rien n'est dit, quand rien n'est expliqué ? Tentant de s'extraire du fantasme, les personnages trouvent chacun leur réponse : Pour Paul, ce sera en traquant des preuves physiques du passé, en parcourant le monde, en mêlant d'autres histoires à la sienne ; pour Brigitte au contraire, ce sera dans l'immobilité, dans l'errance perpétuelle autour de ce sentiment de vide qu'elle comble dans l'écrit. "Le retour vers l'Orient est interminable" dit le père de Brigitte.

Paul Ricœur (encore un Paul!) parlait d'"identité narrative", qui évolue avec l'individu tout au long de sa vie. Chaque personnage finit par inventer sa propre vérité et crée une relation à ses origines qui lui appartient. Au spectateur de choisir quelle version lui semble la plus juste, comme l'individu choisit la façon dont il se définit. Pour avancer. Pour ordonner le chaos. Pour appréhender cette transmission, sans la juger ni lui demander des comptes. Et pour enfin, peut-être, commencer à assumer notre histoire commune.

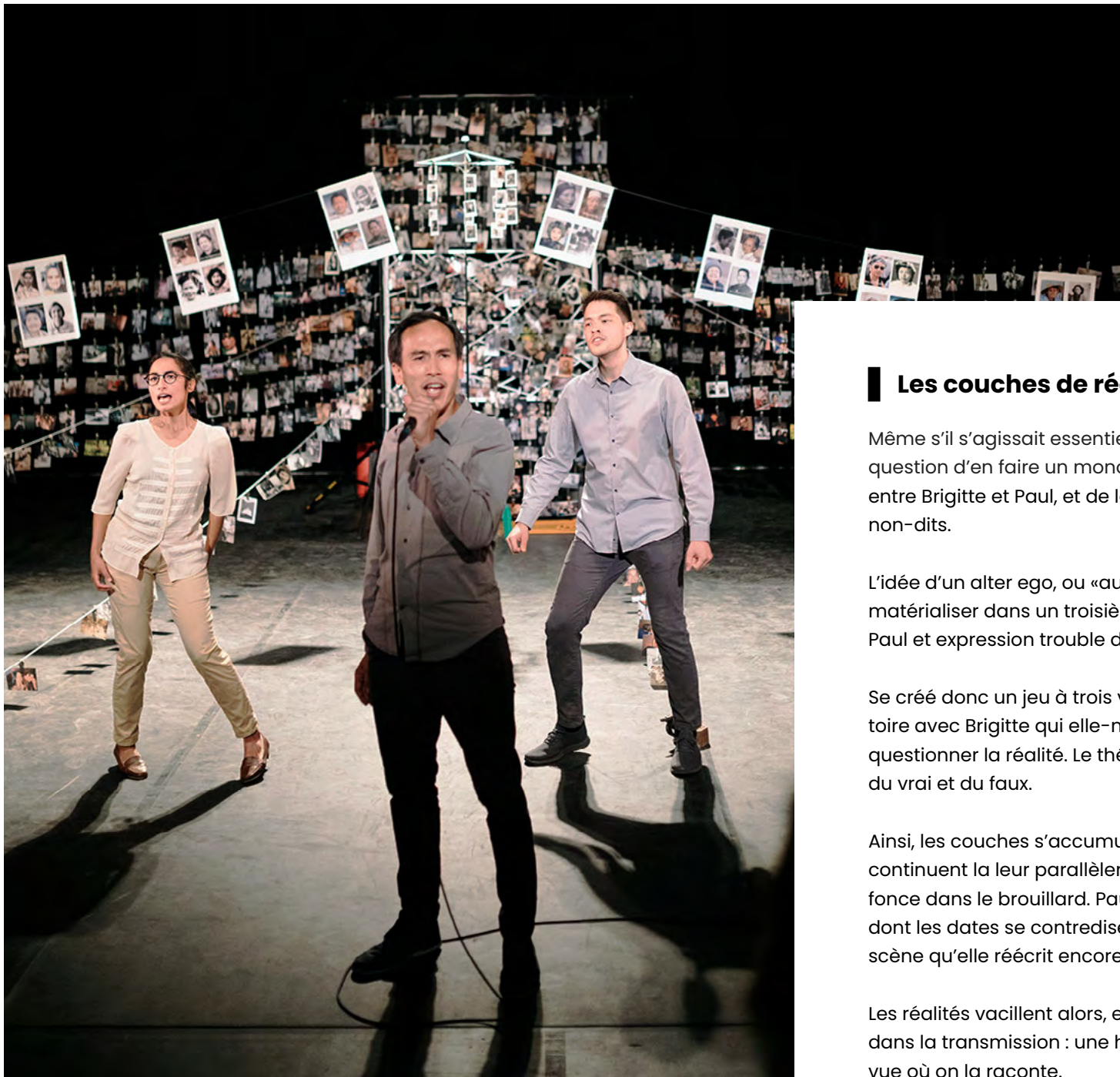




NOTE DRAMATURGIE ET DE MISE EN SCÈNE

■ En deux mots:

- / L'intime et le théâtre
- / Les photos comme unique dispositif scénique
- / Du récit au théâtre



Les couches de réalité

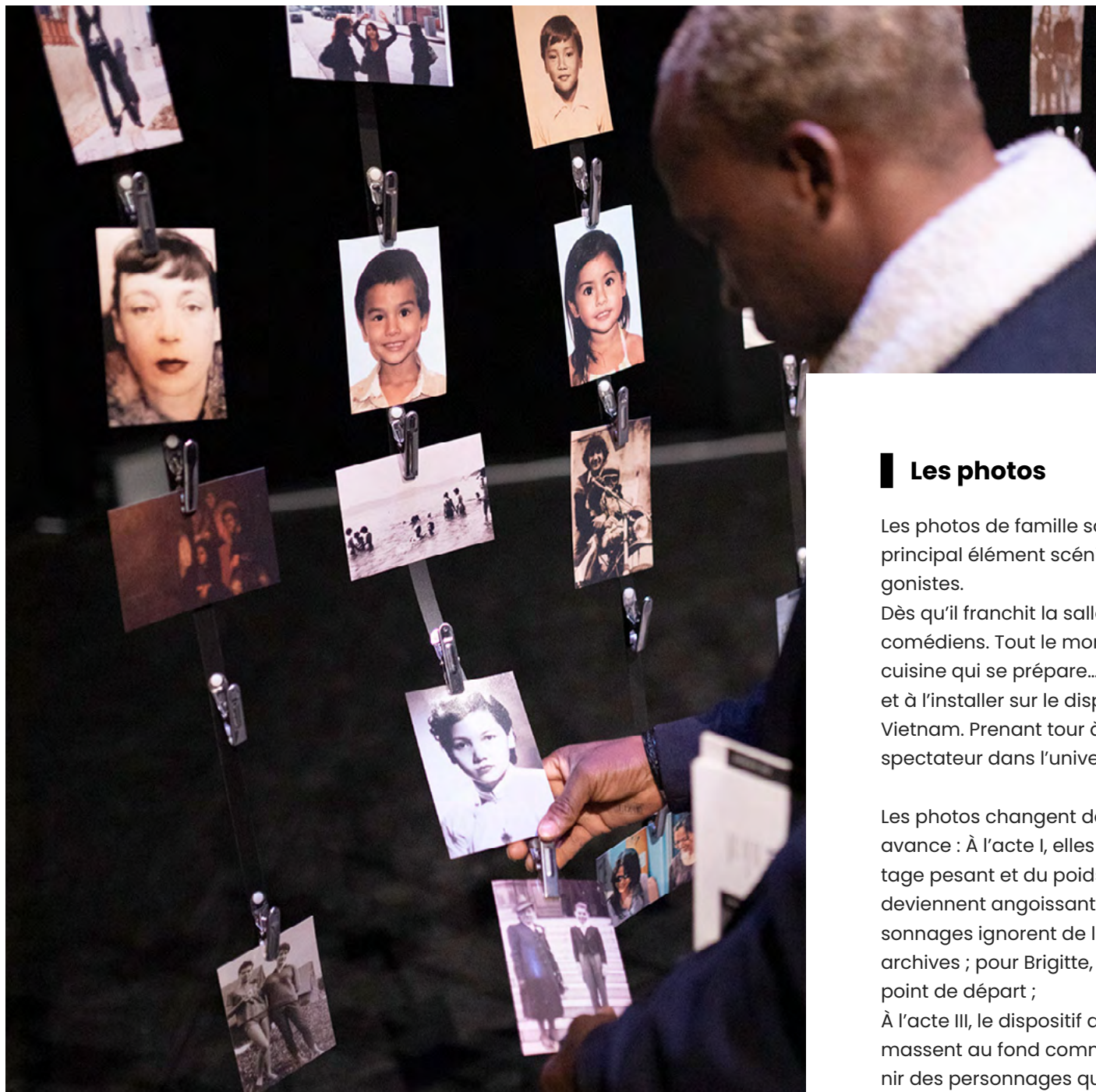
Même s'il s'agissait essentiellement de raconter la quête de Paul, il n'était pas question d'en faire un monologue, car le fil narratif témoigne d'une rencontre entre Brigitte et Paul, et de leurs deux façons d'aborder la transmission et les non-dits.

L'idée d'un alter ego, ou «autre Paul», a germé et fait son chemin jusqu'à se matérialiser dans un troisième personnage, à la fois souvenir de Brigitte et de Paul et expression trouble de ce qu'ils ignorent de leur passé familial.

Se crée donc un jeu à trois voix, dans lequel Paul raconte au public son histoire avec Brigitte qui elle-même la vit avec l'autre Paul. Un jeu qui permet de questionner la réalité. Le théâtre s'invite dans le récit en posant la question du vrai et du faux.

Ainsi, les couches s'accumulent : Paul poursuit son histoire, Brigitte et Paul continuent la leur parallèlement. Mais plus l'enquête avance, plus on s'enfonce dans le brouillard. Paul se perd à travers l'histoire de son grand-père dont les dates se contredisent. Brigitte, livrée à elle-même, revit la même scène qu'elle réécrit encore et encore jusqu'à trouver face à son propre vide.

Les réalités vacillent alors, et l'on est plus sûr de rien ; comme cela se produit dans la transmission : une histoire n'est jamais la même suivant le point de vue où on la raconte.



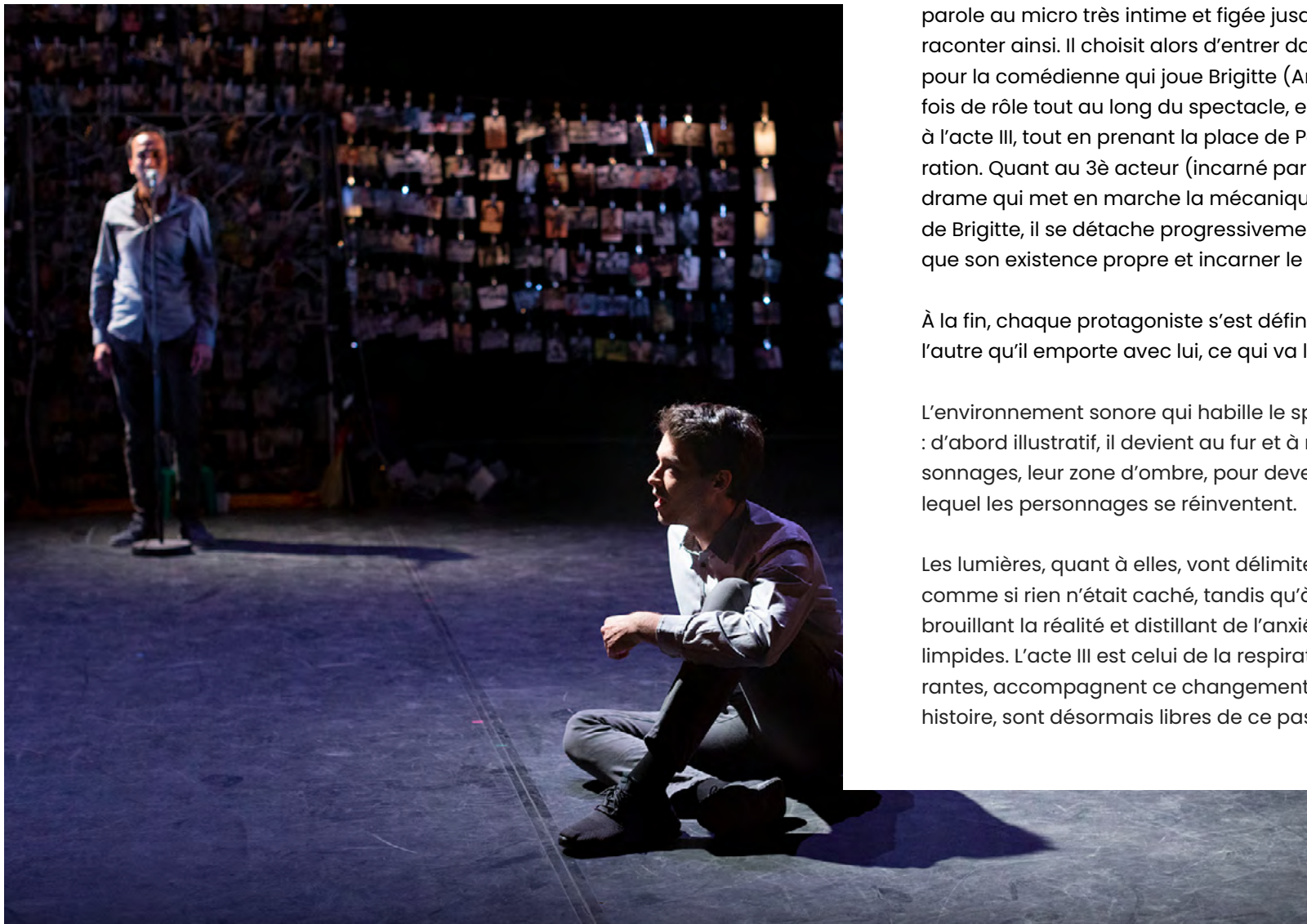
Les photos

Les photos de famille sont le fil rouge du spectacle en même temps que le principal élément scénique. Elles dessinent l'espace où se meuvent les protagonistes.

Dès qu'il franchit la salle, le public est accueilli comme dans une fête par trois comédiens. Tout le monde s'affaire : il y a de la musique, des offrandes, une cuisine qui se prépare... chaque spectateur est convié à choisir une photo et à l'installer sur le dispositif scénique, semblable à l'autel des ancêtres au Vietnam. Prenant tour à tour le micro, les comédiens font peu à peu entrer le spectateur dans l'univers de la pièce.

Les photos changent de destination au fur et à mesure que le spectacle avance : À l'acte I, elles prolifèrent jusqu'à saturation. Symbole de cet héritage pesant et du poids du passé, il en sort de tous les côtés ; à l'acte II, elles deviennent angoissantes, matérialisant la face sombre de ce que les personnages ignorent de leur histoire. Pour Paul, c'est un avion, une prison et des archives ; pour Brigitte, un mur infranchissable qui la ramène toujours à son point de départ ;

À l'acte III, le dispositif devient plus large et ouvre l'espace ; les photos se massent au fond comme une installation, mais n'interfèrent plus sur le devenir des personnages qui peuvent enfin se construire.



Comblers le vide

Chaque protagoniste résout à sa manière cette transmission fracturée: Par la recherche d'une vérité, par l'écrit, mais également par la scène même qui permet un glissement du récit au théâtre et du théâtre au récit.

Les personnages évoluent ainsi à travers l'espace : Paul commence avec une parole au micro très intime et figée jusqu'à ce que l'histoire ne puisse plus se raconter ainsi. Il choisit alors d'entrer dans un jeu théâtral ; l'inverse se produit pour la comédienne qui joue Brigitte (Angélique Zaini) ; changeant plusieurs fois de rôle tout au long du spectacle, elle devient véritablement personnage à l'acte III, tout en prenant la place de Paul dans la prise en charge de la narration. Quant au 3^e acteur (incarné par Quentin Raymond), c'est l'ouvrier du drame qui met en marche la mécanique du théâtre : Miroir de Paul, fantasma de Brigitte, il se détache progressivement de leur emprise pour n'avoir plus que son existence propre et incarner le jeu pur.

À la fin, chaque protagoniste s'est défini une place avec un morceau de l'autre qu'il emporte avec lui, ce qui va lui permettre de continuer sa route.

L'environnement sonore qui habille le spectacle accompagne cette mutation : d'abord illustratif, il devient au fur et à mesure la véritable pulsation des personnages, leur zone d'ombre, pour devenir au final un élément ludique avec lequel les personnages se réinventent.

Les lumières, quant à elles, vont délimiter un univers très franc à l'acte I, comme si rien n'était caché, tandis qu'à l'acte II, elles s'assombrissent, brouillant la réalité et distillant de l'anxiété dans des images qui semblaient limpides. L'acte III est celui de la respiration, et les lumières, douces et rassurantes, accompagnent ce changement. Les personnages, ayant accepté leur histoire, sont désormais libres de ce passé sans lequel l'avenir ne peut être.



EXTRAIT 1

“J’ai l’impression que ce qui est vietnamien m’a souvent été attribué par les autres. Quand j’étais petit, ça passait par mon physique et par le regard d’autrui. Chacun a ses traumatismes d’enfance, et les miens ont été en partie liés à mon côté asiatique.

J’en ai pris conscience au collège, quand ma prof de français m’appelaient Terence, qui était «l’autre» asiatique de la classe et qui était... cambodgien ; ou encore quand certains élèves m’appelaient Bruce Lee en mimant des prises de karaté [...]

Dans ces cas-là, on s’interroge profondément et on se demande : «Mais pourquoi tous ces gens me confondent-ils avec d’autres gens ? Pourquoi veulent-ils que je sois un autre ? C’est donc mon aspect qui fait ma personnalité ?”.

J’ai longtemps eu l’impression d’être une sorte d’imposeur. Parce que justement, on me prêtait des qualités que je ne connaissais pas, ou dont, même, je ne voulais pas.”



EXTRAIT 2

L'AUTRE PAUL: Je disais que même l'apprentissage de l'histoire avec un grand H ça fait partie de ma recherche d'identité.

BRIGITTE: C'est pas le cas pour tout le monde.

L'AUTRE PAUL: Dans ma famille, je suis pas sûr qu'il n'y en ait beaucoup qui sachent quand ma grand-mère est arrivée en France. C'est toi qui m'a dit que j'avais un peu l'obsession des dates, des faits précis ... L'arrivée de mon père à 4 ans en 1956 n'est pas simplement une histoire qu'il me raconte.

BRIGITTE: C'est comme si tu faisais une collection, c'est rassurant de faire une chronologie; moi, je serais incapable d'en faire une

en ce qui concerne l'histoire de mon père. Je suis dans le flou le plus total. J'ai un rapport bizarre à l'histoire, je ne retiens absolument pas les dates. L'Indochine par exemple je préfère la connaître dans les livres de Marguerite Duras que dans un livre d'histoire.

L'AUTRE PAUL: Oui, mais c'est intéressant de ramener ça à la collection. On pourrait s'en désintéresser, on pourrait détruire tout, tout de suite. Mais moi je crois assez au fait que ce qu'on apprend, ça se rediffuse après notre mort. Ce n'est pas vain."

BRIGITTE: Mais il y a aussi des gens qui pensent qu'il faut oublier le passé. Pour avancer. [...]"

PHOTOS



BIOGRAPHIES



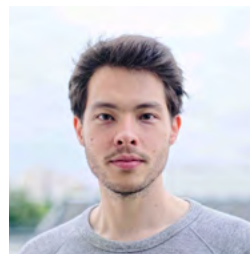
Paul Nguyen

Formé comme comédien à l'Ecole Claude Mathieu. Au théâtre, il joue dans : La Mouette de Anton Tchekhov mise en scène par Jean Bellorini et Marie Ballet (Paris, Versailles, 2003-2004) ; Le Bac à Sable de Kën Higelin, m.e.s de l'auteur (Ivry, tournée, 2004-2005) ; Horace de Corneille m.e.s par Naidra Ayadi (Paris, tournée France et Belgique, 2008-2011) ; Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort d'après Racine, Collectif la Palmera (Paris, tournée 2012-2017) ; Le Dragon d'Evguéni Schwartz, m.e.s par Néry Catineau (2013) ; P'tite Souillure de Koffi Kwahulé m.e.s par Damien Dutrait et Nelson-Rafaell Madel (Fort-de-France, Avignon, 2013-2014) ; Poussière(s) m.e.s par Nelson-Rafaell Madel (Lanorville, Gap, Paris, 2017-2019), Miss Simone, m.e.s par Anne bouvier et Jina Djemba (2018) ; Les Ailes du désir, de Wim Wenders et Peter Handke, m.e.s par Marie Ballet (2019). Il met en scène Le Jeu de l'Amour et du Hasard de Marivaux (2013) et assiste Néry Catineau dans la mise en scène de Fayas (2017-2018). En 2020, il joue dans Antigone et je suis sûr de plaire à ceux à qui je dois plaire avant tout, d'après les écrits de Sophocle, m.e.s par Nelson-Rafaell Madel, avec lequel il fait aussi la dramaturgie.



Angélique Zaini

Angélique Zaini a suivi une formation au Conservatoire du 19^e arrondissement de Paris avant d'entrer à l'ESAD de Paris en 2007, où elle a travaillé notamment avec Jean-Claude Cottillard, Marc Ernotte, Eric Frey, Jany Gastaldi, Christophe Patty, Sophie Loucachevsky et Laurent Gutmann. Parallèlement, elle joue en 2008 dans Shhh d'Abraham Gomez Rozales (Teatro 13). En 2010, elle joue dans Pornographie de Simon Stephens mis en scène par Laurent Gutmann pour le Festival des écoles du théâtre public, participe à la lecture de Cancellat de Sam Holcroft dirigée par Sophie Loucachevsky (Théâtre Ouvert et Festival d'Avignon), et dirige une lecture de Au Pont de Pope Lick de Naomi Wallace, au Théâtre du Rond-Point. En 2011/2012, elle joue dans La Tempête de William Shakespeare mis en scène par Philippe Awat (MAC de Créteil et tournée). Avec le Théâtre Déplié, elle a joué dans une courte pièce pour Pina B. vue par... [Montre-moi ta Pina], création collective (Ouverture d'Artdanthé, Th. de Vanves), et participé à « La ville imaginaire » dans le cadre de la résidence d'écriture de Guillermo Pisani à Passages d'Encres. En 2013, elle joue dans Visite au père de Roland Schimmelpfennig, m.e.s Adrien Beal. En 2014 elle joue dans Manger des oursins, m.e.s Sébastien Chassagne.



Quentin Raymond

Né en 1993 à la Roche sur Yon. D'abord intéressé par les sciences et les mathématiques, il entre après son baccalauréat (2011) en classe préparatoire au lycée Clémenceau de Nantes, puis obtient une licence de physique fondamentale à l'Université Paris-Sud (Orsay) en 2014. C'est alors que tout bascule et qu'il opère un virage à 180 degrés. Après une expérience de figuration, il décide de devenir comédien. Il entre au conservatoire municipal Maurice Ravel (13^{ème} arrondissement de Paris) et suit l'enseignement de François Clavier jusqu'en 2017. Il réussit cette même année le concours de l'École Supérieure des Arts Dramatiques de Paris (ESAD) et intègre la promotion 2020. Sous la direction de Serge Tranvouez, il reçoit un enseignement pluridisciplinaire et fait de nombreux stages auprès notamment de Cédric Gourmelon, Pierre Maillet, Igor Mendjisky ou Sara Llorca. En parallèle de ses études, il fait ses premiers pas comme comédien professionnel.



Brigitte Macadré

Après La petite marchande d'allumettes, conte musical créé à l'Opéra de Reims en novembre 2011, elle continue sa collaboration avec Thomas Nguyen, avec l'écriture de contes musicaux pour le chœur de jeunes du Collectif lo, Promenons-nous dans les contes, créé en 2014 et Les gâteaux du Prince Tan, créé en 2015 au Théâtre du Chemin Vert. Elle a écrit également avec Thomas Nguyen La Tranchée des Berlingots, dans le cadre des commémorations de la guerre de 14-18, pour le Collectif lo, qui est créé en mai 2015 au Théâtre du Chemin Vert, ainsi que l'Histoire de Momotaro, pour récitant et percussions à la demande du Trio Vlam, créé en 2014 à l'occasion de la Carte Blanche au Collectif lo au cryptoportique de Reims et repris en 2016 et 2017. Elle a écrit le livret pour Le Miroir d'Alice, premier opéra du Collectif, créé en octobre 2018 à l'Opéra de Reims, ainsi que Pinnocchio(s), d'après Collodi, présenté au Théâtre du Chemin Vert en 2017 pour la Troupe des Jeunes du Collectif. Elle vient de terminer le livret du prochain spectacle, librement inspiré de Peter Pan.



Néry Catineau

En 1982, diplômé de l'école CFT des Gobelins, il s'oriente vers la musique et le théâtre. Il mène une carrière de chanteur-compositeur avec les groupes les Nonnes Troppo (1985) puis les VRP (1990). En solo, il sort trois albums, La vie c'est de la viande qui pense, prix de l'académie Charles Cros, Vol Libre, et Belgistan, réalisé par Matthieu Chedid. Il réalise de nombreux

clips : la Mano Negra, les Yeux Noirs, les Satellites, les Nonnes Troppo et les VRP. Il accompagne dans leur travail de création Olivia Ruiz, Daniel Lavoie, Enzo Enzo, Radio Elvis, The Last Morning Soundtrack, Gaël Faure, Voyou, Liz Cheral. Il est intervenant au Chantier des Francos. En 2013, il met en scène La Petite Marchande d'allumettes de Thomas Nguyen et Brigitte Macadré à l'Opéra de Reims. En 2014, il écrit et porte à la scène Le violon virtuose qui avait peur du vide, un conte musical créé autour du violoniste russe Sergey Malov. En 2018, il participe au Grand Voyage d'Annabelle de Vincent Tirilly et Simon Mimoun, en tant que narrateur et metteur en scène. En 2009, Il fonde le collectif La Palmera avec d'autres artistes, plusieurs créations naissent : La Boca (un documentaire, 2011), Le Grand Bal Pop Hilaré (2012-2015); Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort d'après Andromaque de Racine (2012-2019). En 2013, Le Dragon d'Evgueni Schwartz. En 2017, Faÿas (l'exercice du pouvoir) et dont il est l'auteur.



Kên Higelin

Né en 1972, est le fils de Kuêlan Nguyen, femme de l'ombre et de Jacques Higelin, homme de lumière. Comédien, metteur en scène, auteur et réalisateur, Kên a toujours été attiré par les arts. Devenu très tôt comédien (au théâtre dans le Mahabharata ou la Tempête de Peter Brook, Dr Faustus de Stuart Seide ou au cinéma dans Fausto...), il se dirige naturellement

vers la mise en scène et la réalisation. Il met alors en scène ses premières pièces (Ulysse Mézig, New Age Romance...), réalise ses premiers clips (pour Arthur H, Brigitte Fontaine ou encore Dominique A, Mathieu Boogaerts, Yann Tiersen...) puis explore d'autres voies en mettant en scène des concerts (pour Arthur H, Brigitte Fontaine, Nicolas Repac, Yann Tiersen, Gaël Faye...), des spectacles pour enfants (Les Poux avec Najette, Umcolowethu avec Dizu Plaatjes, Eko du Oud avec Vincent Berauld et Adnan Joubran...), des spectacles musicaux (Bienvenue dans ma tête avec Khalid K, L'Or Noir et L'Or d'Eros avec Arthur H et Nicolas Repac, Le Déséquilibriste avec Jean Guidoni, en collaboration avec Néry, L'Odyssée de Fulay avec Hocine Boukella...) et même un opéra (Les Noces de Figaro, en collaboration avec Julie Gayet). Il n'a cessé d'écrire depuis sa première pièce (Le bac à sable) et est actuellement en développement d'œuvres plus personnelles.



Nelson-Rafaell Madel

Formé auprès de Yoshvani Médina et de Jandira Bauer en Martinique, puis de Claude Buchvald à Paris. En chant, il se forme auprès de Sylvanise Pépin en Martinique, puis de Marie-Thérèse Rivoli et Cécile Bonardi à Paris. Metteur en scène de : P'tite Souillure de Koffi Kwahulé ; Nous étions assis sur le rivage du monde de José Pliya ; Erzuli Dahomey, déesse de

l'amour de Jean- René Lemoine ; Poussières de Caroline Stella ; Antigone et je suis sûr de plaire à ceux à qui je dois plaire avant tout, d'après les écrits de Sophocle. Comédien dans : Roméo et Juliette de Shakespeare et Chacun sa vérité de Pirandello m.e.s Yoshvani Médina ; Falstafe de Novarina m.e.s Claude Buchvald ; Le ravissement d'Adèle de Rémi De Vos m.e.s Pierre Guillois ; Horace de Corneille m.e.s Naidra Ayadi ; Liliom de F. Molnar m.e.s Marie Ballet ; La résistante de Pietro Pizzuti m.e.s Sandrine Brunner ; Ero-tokritos de Vitzensos Cornaros m.e.s Claude Buchvald ; Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus... d'après Racine ; Le jeu de l'amour et du hasard de Marivaux m.e.s Paul Nguyen ; Le dragon d'Evguéni Schwartz m.e.s Néry ; Le petit prince m.e.s Stella Serfaty ; Quelque part au coeur de la forêt, de Claude Merlin, m.e.s Claude Buchvald ; Seulaumonde, de Damien Dutrait ; L'autre rive, de Ulises Cala, m.e.s Ricardo Miranda ; Night in wight Satie, m.e.s Pierre Notte ; Convulsions, de Hakim Bah, m.e.s Frédéric Fisbach.



POUR ALLER PLUS LOIN

PROJET D'ACTION CULTURELLE

Conversations entre deux rives

Conversations entre deux rives est l'autre facette du spectacle Mémoires Invisibles. Paul Nguyen - comédien et metteur en scène du collectif La Palmera, propose action culturelle en miroir de la création théâtrale.

Initié à Marseille, ce projet a permis d'aller à la rencontre de publics de double culture. Des témoignages audio et des photographies des participants ont été réalisés. Ils ont mis en lumière des histoires, des visages et des voix de l'ombre, révélant des récits personnels sur la construction de l'identité, le rapport à l'étranger, à la société française, aux clichés, à la famille.

Tous ces portraits ont ensuite fait l'objet d'une exposition éphémère que le public a pu découvrir le jour du spectacle. Des portraits dans lesquels tout un chacun est susceptible de se retrouver, d'où qu'il vienne et quel que soit son parcours.

Le site ci-dessous donne l'exemple du projet réalisé au ZEF à Marseille qui a porté sur des personnes de culture vietnamienne, mais il est tout à fait susceptible de s'étendre à des publics plus larges, qui portent en eux l'exil et le déracinement de façon plus ou moins lointaine.

En savoir plus : <https://entre-2-rives.collectifpalmera.com/>



COLLECTIF LA PALMERA

Né de l'initiative d'un cercle de comédiens, chanteurs, metteurs en scène, graphiste, réalisateurs. Le collectif La Palmera investit aussi bien le plateau d'un théâtre, qu'un appartement, un parc, une cour intérieure, une bibliothèque,... Animé du désir constamment renouvelé de mettre les spectateurs comme les propositions artistiques dans un « temps réinventé ».

Depuis sa naissance, le collectif investit plusieurs domaines artistiques : l'image (La Boca, docu-fiction réalisé par Néry) ; la poésie (À deux mains, proposé par Damien Dutrait et Damien Richard) ; la musique (Le Grand Bal Pop Hilaré, dans divers lieux depuis 2011, et le conte musical Le violon virtuose qui avait peur du vide, créé au Festival « Les Vacances de Monsieur Haydn »). En théâtre, Le Dragon d'Evgueni Schwartz ; P'tite Souillure de Koffi Kwahulé ; Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort... d'après Andromaque de Racine.

spectacles en diffusion

Antigone, ma sœur

Écriture collective d'après Œdipe-Roi, Œdipe à Colone et Antigone de Sophocle

Mise en scène : Nelson-Rafaell Madel

Avec : Néry Catineau, Nelson-Rafaell Madel, Paul Nguyen, Karine Pédurand, Pierre Tanguy

Dramaturgie : Nelson-Rafaell Madel et Paul Nguyen

Musique : Yiannis Plastiras et Pierre Tanguy

Lumières : Lucie Joliot

Costumes : Emmanuelle Ramu-Stehlé

Productions Collectif La Palmera / Compagnie Théâtre des deux saisons

Coproductions : Le ZEF (scène nationale de Marseille), la Passerelle (scène nationale de Gap), le théâtre de Corbeil-Essones (91)

Avec le soutien de la DAC Martinique, la DRAC PACA, le Monfort théâtre (Paris), le théâtre du Chevalet (Noyon), Tropiques Atrium (scène nationale de Martinique)

Diffusion En votre compagnie - Olivier Talpaert

Un groupe de musique composé de la famille d'Antigone se produit ce soir : Ismène la sœur, seule survivante pouvant encore témoigner, être « la messagère », déroulera avec le public le fil de l'histoire. Œdipe, leader du groupe. Jocaste à la batterie. Antigone, elle, ne tient pas en place: il y a dans son corps une agitation, une « boule au ventre », comme si même au creux de l'innocence, on pouvait déjà lire dans chacun de ses mouvements, l'insolence et le refus.

Sans décor, avec une batterie, une guitare basse, des tissus et quelques costumes, nous traverserons cette épopée. La première partie est l'occasion de célébrer les dix ans d'Antigone, dans la fête, la joie et la musique. Dans une seconde partie, ce sera l'exil d'Oedipe, loin de la ville natale, aveugle et guidé par sa fille, jusqu'à sa mort. Enfin, quand Créon, le nouveau roi, surgit et interdit l'enterrement du frère, la déchirante révolte d'Antigone peut alors éclater.

Saison 2021-2022

04 mars 2022 : Noisy-le-Grand (93)

10 mars 2022 : Théâtre de Corbeil-essonne (91)

18-19 mars 2022 : L'Artchipel, scène nationale de la Guadeloupe (971)

21-22 mars 2022 : Tropiques Atrium, scène nationale de Martinique (972)

31 mars et 1er avril 2022 : Le ZEF, scène nationale de Marseille (13)

04 au 10 avril 2022 : Anthéa, théâtre d'Antibes (06)

29 avril 2022 : Théâtre du Chevalet, Noyon (60)



Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort...

D'après Andromaque de Racine – Avec Nelson-Rafaell Madel et Paul Nguyen
Collaboration à la mise en scène Néry Catineau – Musique originale Nicolas Cloche

Collaborations artistiques Claudie Kermarrec, Loïc Constantin, Damien Richard,

Julien Bony, Edith Christophe, Claire Dereeper

Production Collectif La Palmera – Production déléguée Le Monfort Théâtre (Paris)

Avec le soutien de Comme-Néry et de la Compagnie Théâtre des Deux Saisons

Diffusion En votre compagnie – Olivier Talpaert

Mon Dieu, des vers s'agitent devant vous et vous menacent : faut-il s'en débarrasser et par quel bout les prendre ?

Ne prenez pas peur, Madame, restez-là, Monsieur et n'en faites pas une tragédie.

Laissez-nous faire !

Deux comédiens, pas plus c'est promis, se chargent de vous guider dans votre nouveau théâtre tout frais et tout neuf.

La visite en vaut la chandelle et les coulisses regorgent de surprises.

Partagez un vers avec Oreste, Hermione, Pyrrhus, Andromaque qui ont accepté de vous recevoir dans l'intimité de leur être, nus comme des alexandrins.

Saison 2021/2022

07-08 janvier 2022 : Théâtre de Corbeil-Essonnes (91)

11-12 mars 2022 : Montargis (45)

15 au 17 mars 2022 : L'Artchipel, scène nationale de la Guadeloupe (971)

28-29 mars 2022 : La Madeleine, scène conventionnée de Troyes (10)

26-27 avril 2022 : La Barcarolle, Saint-Omer (62)

12 au 14 mai 2022 : La Faïencerie, Creil (60)

... et près de 250 représentations de janvier 2012 à décembre 2019

LA PRESSE EN PARLE

À propos d'Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort...

« Oreste aime Hermione qui Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort. Voilà la trame, et voilà aussi le titre d'une représentation réjouissante qui se donne dans le « Off » chaque jour à 16h30, et qui est amenée au galop par deux jeunes acteurs caméléons, Nelson-Rafaell Madel et Paul Nguyen se partagent tous les rôles de la tragédie classique, et ils revisitent au pas de charge l'œuvre de Racine, avec pour seuls accessoires des tentures de couleurs et des ballons gonflables. En 1h30, ils rejouent la guerre des Grecs et des Troyens en nous expliquant par le menu les aléas de ces passions souvent complexes, puis ils se lancent dans un extrait d'Andromaque, et on croirait voir surgir devant nous les figures raciniennes. Ce spectacle joyeux et alerte est une façon de dépoussiérer les classiques sans se prendre au sérieux, et aussi de démontrer qu'avec très peu d'argent mais beaucoup d'énergie et du talent, on peut parler l'alexandrin sans faire fuir les spectateurs. »

Joëlle Gayot, France Culture

« Le talent des comédiens se déploie pleinement et fait tomber toutes nos idées reçues, laissant place à la beauté du verbe, à l'émotion ; ouvrant le champ de notre imaginaire et de notre capacité à croire que ce qui se passe devant nous est vrai. (...) Un rock poétique ou à l'inverse : une poésie rock. C'est à ce voyage que le Collectif La Palmera réussit à nous convier. »

Théatrorama

« Oreste aime Hermione qui aime Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime Hector qui est mort... balaye les peurs du spectateur non-averti. Il l'emmène ingénieusement et de manière ludique vers le texte dans toute sa beauté, vers la tragédie de Racine. Plus que tout cela, il est un vrai bon moment de théâtre, fourmillant d'idées de mise en scène, de jeux et de clins d'œil. Les comédiens y sont d'une générosité sans limite, prenant le risque de jouer à quelques centimètres du public, réagissant à ses réactions. »

Lucas Malterre, PourquoiPublic

« Incontournable! (...) Une mise en scène et une scénographie hardies et ingénieuses, une interprétation qui répond parfaitement aux exigences de la mise en scène, Oreste aime Hermione qui Pyrrhus qui aime Andromaque qui aime... réduit au silence toutes les excuses que l'on pourrait formuler pour éviter de se frotter à un grand texte classique. »

Walter Géhin, Plusdeoff

« Ils passent donc de l'un à l'autre, avec une aisance remarquable, et réussissent pour chacun d'eux à « habiter » avec densité les différents personnages (féminins ou masculins) et leurs conflit et destinée tragiques. Cela apporte ainsi au spectacle, une cadence extrêmement juste et, de façon détournée, une dimension chorégraphique. (...) ce collectif réussit une prouesse : ne point nous éloigner du texte de Racine et capter avec tension et sensibilité, la conscience et le plaisir du spectateur. »

Elisabeth Naud, Théâtre du blog

« (...) Rien de tel que la proposition du collectif La Palmera. Deux jeunes comédiens établissent des ponts entre le monde de Racine et de son héroïne Andromaque, en apparence si éloigné de nos codes et de nos valeurs, et aujourd'hui. Au début, les acteurs explorent la pièce en l'éclairant de multiples façons, afin d'entraîner le public progressivement au plus près du texte original. Décryptant les passions, les dilemmes, des personnages, ils habituent peu à peu le spectateur à recevoir ces alexandrins qu'ils ne sont pas habitués à entendre. »

Martine Robert, Les Echos

« Le collectif La Palmera nous fait découvrir une autre manière d'apprécier ce « Racine » qui aime tant ces amours complexes. Une fois immergée dans l'histoire, finie la rigolade, place au drame antique. Nelson-Rafaell Madel et Paul Nguyen revêtent leurs costumes et déclament d'un souffle clair et juste ces alexandrins qui nous sont chers. Cette dualité entre humour et classique est intelligemment menée. Nous sortons surpris, ravis. Pyrrhus, Hermione et Hector peuvent dormir en paix. »

Matthieu Maniaci, La Provence



Collectif Palmera

149 boulevard de l'Égalité

13320 Bouc-Bel-Air

SIRET : 51955930600039

N° de licence : 2-1033817

contact@collectifpalmera.com

<https://www.collectifpalmera.com/>

<https://www.facebook.com/CollectifLaPalmera>